

« L'AMOUR EST UN ACTE SANS IMPORTANCE »

Cyrille Noirjean

« *L'amour est un acte sans importance, puisqu'on peut le faire indéfiniment. Tous tournèrent les yeux vers celui qui venait d'émettre une telle absurdité.* » Ainsi s'ouvre « *Le Surmâle* » d'Alfred Jarry, roman moderne indique la couverture, qui paraît en 1902. Non contemporain parce que l'assertion semble absurde aux auditeurs. Pour point de repère, voici l'incipit d'un roman contemporain : « *Vendredi soir, j'étais invité à une soirée chez un collègue de travail. On était une bonne trentaine, rien que des cadres moyens, âgés de vingt-cinq à quarante ans. À un moment donné il y a une connasse qui a commencé à se déshabiller. Elle a ôté son T-shirt, puis son soutien-gorge, puis sa jupe, tout ça en faisant des mines incroyables. Elle a encore tournoyé en petite culotte pendant quelques secondes, et puis elle a commencé à se resaper, ne voyant plus quoi faire d'autre. D'ailleurs c'est une fille qui ne couche avec personne. Ce qui souligne bien l'absurdité de son comportement.* » Ce roman a pourtant déjà vingt-cinq ans : « *Extension du domaine de la lutte* », premier roman, paru chez Maurice Nadaud, de Michel Houellebecq.

En moins d'un siècle, l'absurdité s'est déplacée et les modalités-mêmes de son émergence ont bougé. Dans le texte de Jarry, ça parle. Le roman s'ouvre par une longue conversation, *disputatio* mondaine. Les personnages annoncent ce qui va avoir lieu, puis ça se fait. La conversation graveleuse introduit la séance orgiaque, centrale au roman, dans laquelle la fonction de la parole demeure prépondérante ; elle annonce aussi l'in vraisemblable course des bicyclettes contre une locomotive que le lecteur suit depuis

les conversations des cyclistes. Ainsi Jarry s'inscrit-il dans l'injonction sadicienne : « mettons de l'ordre à nos passions pour en mieux jouir. » La mise en ordre passe par la parole. Le premier chapitre du roman, « La manille aux enchères », est tendu sur la délectation que prend l'auteur du sens et de la jouissance phallique. Le titre indique les modalités du jeu – dans cette variante de la manille, jeu d'ordinaire muet, chaque joueur joue pour son propre compte et annonce le nombre de points qu'il pense pouvoir réaliser. Chacun sa jouissance annoncée. Dans le texte le jeu s'étend au nom des personnages, Jarry s'amuse de le faire résonner dans les répliques : la Baronne Pusice-Euprèpie de Saint-Jurieu répond à l'assertion de Marcueil – sourde à la contrepèterie de son nom : « *Je croyais, minauda la pas jeune Pusice-Euprèpie de Saint-Jurieu, que l'amour était un sentiment.* »

Le ressort est autre dans le roman de Houellebecq. La parole qui reflue entraîne avec elle l'érotisation du langage. Les sujets, sans recours à une position errent dans la sexuation. Michel Houellebecq, acerbe critique du lien social contemporain, repère parfaitement ce qui anime les sujets qui tentent d'échapper à la frappe signifiante, d'échapper à l'effet du symbolique. Il ne s'agit plus de boucher le manque – souci éminemment moderne – mais d'évacuer la question d'un manque symbolique en l'aplatissant sur la frustration : tour de passe-passe du discours capitaliste qui impacte les constructions subjectives d'aujourd'hui en inclinant vers ce qu'un analysant a nommé : « les expériences avec moins de langage. » *Monnaie vivante* telle que Pierre Klossowski le repérait en 1970 : « *Nul ne songerait confondre un ustensile avec un simulacre. À moins que ce ne soit qu'en tant que simulacre qu'un objet en est d'un d'usage nécessaire.* » Cette mise au ban des effets du Symbolique rend difficile la pratique de la psychanalyse, c'est un lieu commun, une plainte qui s'énonce dans tous les groupes. Nous avons pourtant affaire à des parlêtres. Les sujets que je rencontre viennent parler à un psychanalyste – pas à un psychiatre, pas à un psychologue – qu'importe qu'ils ne soient pas informés de psychanalyse : chaque cure s'ouvre à la manière de Freud par « je pose l'inconscient. » Dès lors ce qui s'énonce s'écrit par un nouage Symbolique, Imaginaire, Réel. Pour marquer cette hypothèse fondatrice, il m'arrive très fréquemment dès le premier entretien de prononcer « cure par la parole » c'est-à-dire d'apporter que la parole a des effets, notamment sur le corps et qu'il s'agit, dans le travail qui s'engage, d'en faire l'expérience. *Expérience*, signifiant qui précisément domine la vie contemporaine : expérience du saut à l'élastique,

de la méditation, des drogues, expérience du divan dit-on et bien entendu expériences sexuelles...

Dans cet environnement où la parole s'appauvrit au seul recours informatif (*communicationnel, éléments de langage, etc...*) dont la littérature se fait écho quel *stabitat* peut abriter le parlêtre ? Quelle labilité hors la fixation dans l'inhibition, quelle possibilité de ne pas rester fixé dans l'arrêt de l'imaginarisation du Symbolique ? L'imaginaire cesse de s'immiscer dans le symbolique afin de ne pas rencontrer la révélation qu'il manque et maintenir l'illusion d'être comblé. « Entre l'usage de signifiant et le poids de signification, la façon dont opère un signifiant, il y a un monde. C'est là qu'est notre pratique – énonçait Jacques Lacan le 26 février 1976 à Bruxelles – c'est là qu'est notre pratique, c'est approcher comment des mots opèrent. L'essentiel de ce qu'a dit Freud, c'est qu'il y a le plus grand rapport entre *cet usage des mots* dans une espèce qui a des mots à sa disposition et la sexualité qui règne dans cette espèce. La sexualité est entièrement prise dans ces mots, c'est là le pas essentiel qu'il a fait. » C'est là qu'est notre pratique aujourd'hui, comme autrefois. Un sujet qui adresse une demande à un analyste n'est pas sans savoir qu'il va interroger cet usage des mots (supposition plus haut énoncée) et la prise de la sexualité dans les mots. Certes, le lien social contemporain double le penchant du parlêtre à s'accrocher sur le deux pour éviter le trois. La tentative moderne d'évacuer la dite traditionnelle domination patriarcale – soit le nouage à quatre – ne promeut pas pour autant la circulation dans un nœud borroméen à trois. Le quatrième nous tenait éloigné du deux, son absence nous y colle. Les résistances, le déni, voire la récusation à la structure ternaire du parlêtre, serré dans RSI, ne sont pas moindre aujourd'hui. Faire l'expérience de la structure, « approcher de comment ça opère » tend les demandes des sujets aujourd'hui. « – qu'est-ce qui vous amène ? – J'ai trouvé pour que tout aille bien, et j'aimerais que ça continue... » Déjà s'énonce, pour cette jeune femme, l'au-delà de la satisfaction, le leurre qui ne s'érige pas en *stabitat*.

Pour dire quelque chose des avatars contemporains de la sexuation, je partirai d'une proposition de Charles Melman, esquissée en 2013 dans la dernière des conférences avec Marcel Gauchet sur *La Maladie d'amour*, qu'il a reprise lors des conclusions du séminaire d'été 2016 : « Si on évalue la possibilité du rapport entre “ un homme ” (je mets le terme entre guillemets car il n'est pas défini à ce jour) et qui se tient dans l'Imaginaire, et puis “ une femme ” (elle n'est pas définie encore à cette occasion) et qui

se tient dans le Réel, on voit bien de quelle manière le Symbolique serait en mesure, éventuellement, de faire qu'ils se rencontrent, cet homme et cette femme, autour de ce qui, à eux deux, du fait du Symbolique, et donc du trou dans le Réel, de ce qui peut les réunir, les rassembler en tant que partenaires du sexe opposé.

Et cependant, je dirais réunir, rassembler, dans une jouissance partagée, et qui est celle, évidemment, puisque c'est le Symbolique qui les réunirait, de ce qui manque, de ce qui fait défaut, mais qui se trouve en quelque sorte célébrer, ce manque-même, des noces possibles. Mais du même coup, comme on le voit, c'est une disposition qui tient compte de ce qui s'appelle la castration, mais qui ne cherche pas à la célébrer, ce que fait l'union, notre union habituelle dans les couples. » S'entend le passage de l'écriture du tableau de la sexuation à l'écriture borroméenne. Les formules de la ligne supérieure du tableau écrivent *stabitat* qu'est le langage, c'est-à-dire la structure qui produit à la ligne inférieure qu'*il n'y a pas de rapport sexuel*. Comment le parlêtre, *stabitat* peut-il *labiter* ? « Ceci du fait qu'un animal a *stabitat* qu'est le langage, que d'*labiter* c'est aussi bien ce qui pour son corps fait organe, – organe qui, pour ainsi lui ex-sister, le détermine de sa fonction, ce dès avant qu'il la trouve. » Cet extrait de *l'Étourdit* qui s'articule en nœud borroméen écrit le non rapport : pas de rapport deux à deux hors l'action du moyen terme qui lie, qui écrit la *possibilité* d'un rapport en même temps qu'il inscrit *réellement* l'impossible rapport deux à deux. Pour métaphoriser à partir de ces deux écritures, on peut dire que le nœud borroméen, c'est là que réside la valeur et la difficulté de son usage, conjoint les deux étages du tableau de la sexuation, le réel de la structure (*stabitat*) et la circulation (*d'labiter*).

Quels effets pour un homme qui se tient dans l'Imaginaire et pour une femme qui se tient dans le Réel de la rencontre d'avec l'autre sexe ? Se produit dans l'expérience de ce nouage la rencontre avec le ratage du rapport. Se produit le cerne des trois jouissances (la jouissance Autre, le sens, la jouissance phallique) et le pointage de l'objet. Pour notre homme, le nouage dessine dans l'espace *quilabite* – comment l'écrire : *qu'il* ou *qui l'* – le sens, la jouissance Autre, et rend possible, à trois dimensions, le serrage du lieu de l'objet. Pour une femme, le nouage dessine dans l'espace qu'elle habite – elle n'a pas recours à l'équivoque du masculin : la jouissance Autre, la jouissance phallique et le serrage du lieu de l'objet. Le sens ex-siste au lieu où une femme se tient, il se constitue du nouage, de même la jouissance phallique ex-siste au lieu où l'homme se tient...

Dans le roman moderne d'Alfred Jarry, le discours de la science fait valoir son omnipotence : le Surmâle vainc les machines sans recours aux différentes drogues proposées par les scientifiques prompts à satisfaire les nécessités de rentabilité et de vitesse du monde moderne. Au centre du roman, il s'agit de surpasser la performance de l'Indien décrite aux dires des protagonistes par Théophraste, Plin et Athénée qu'« avec l'aide de certaine herbe [il] le faisait en un jour soixante dix fois et plus ». Entendez l'acte sexuel. Laissons ici de côté le dispositif scientifique qui doit assurer le contrôle de la performance, notons qu'elle doit se dérouler sous le regard d'un scientifique. Le Surmâle choisit une femme, Ellen, qui s'offre à lui pour cet exercice. Dès avant la mise en place du dispositif s'entend l'au-delà de la performance : l'amour. Après avoir réalisé l'acte sexuel quatre-vingt-deux fois apparaît au Surmâle que « L'amour est un acte sans importance puisqu'on peut le faire indéfiniment.

Indéfiniment...

Si. Il y avait une fin.

La fin de la Femme.

La fin de l'Amour. »

Que trouve le Surmâle dans cette aventure ? En circulant dans le nœud borroméen et en prenant appui sur la proposition de Charles Melman : la rencontre d'une femme dans l'espace commun, en partage, qui se constitue pour l'un et l'autre de leur rencontre, la jouissance Autre. Cet espace, étiré à son maximum jusqu'à ce que la Femme défaille ; le Surmâle trouve la mort. Et la Femme, Ellen, (re)devenue une femme, se marie, « elle a imposé une seule clause à l'acceptation d'un époux : qu'il fût capable de maintenir son amour dans les sages limites des forces humaines...

Le trouver a été... " à peine un jeu. " »

On pourrait développer ici à partir des pratiques contemporaines du *Chemsex*, à partir de cet enfermement dans la jouissance Autre jusqu'à l'issue définitive, mais je vais illustrer cette proposition à partir de quelques moments cliniques des cures de deux jeunes femmes. Dès l'adolescence, les hommes qu'elles ont rencontrés – dans l'effet du nouage – ont localisé pour elles le champ de la jouissance Autre, sans que les jeunes-hommes en question, prennent acte, pour eux-mêmes, qu'au-delà du lieu où il se tiennent, du fait du nouage, s'était constitué le champ de la jouissance phallique. Leur déni ou leur récusation de la structure : elles qualifient ces hommes, de gamins ; déni (ou récusation) porté par l'environnement, qui ne fait

pas valoir le manque comme possible appui et les aspirent, hommes et femmes, dans le lieu de la rencontre, dans la jouissance Autre, qui envahit le nouage (cf. Schéma 1 : Nœud dit de la nouvelle économie psychique, de Jean Brini). Les effets se rencontrent fréquemment aujourd'hui : consommation massive d'alcool et de drogues, déchaînement de la violence réelle prise sur l'axe imaginaire. Lorsque le leurre de l'accouplement sans faille vacille, c'est-à-dire lorsque se révèle la structure borroméenne, ne reste que l'affrontement un à un sans que le moyen terme vienne tempérer. Ce qui fait limite, pour ces couples, c'est l'épuisement du corps, c'est le bordage de ce qui, dans la structure, répond : la mort.

Quelles solutions ces deux jeunes femmes ont-elles trouvées à ce ravage ? Pour l'une, inscrire son union sous le regard de Dieu, avec un homme qui contient le glissement dans la jouissance Autre par son inhibition à lui, d'une part, et par le sport, d'autre part. Cette inscription la sépare du retour sans limite de l'objet. Peut-être est-ce un temps nécessaire de passage par le nouage à quatre pour se sortir de l'envahissement par la jouissance Autre du nœud borroméen. Dieu vient ici doubler le Symbolique.

Pour la seconde, pas de passage par le quatrième, mais plutôt une mise en jeu radicale du nouage à trois et de sa proximité avec le discours capitaliste. Elle se sert de la prostitution qui la localise en place d'objet pour produire un savoir : « je sers ta jouissance, mais je ne suis pas le seul produit de ton plus-de-jouir ; de ce lieu, recel d'une vérité (la tienne), je produis un savoir sur tous les hommes. » La rencontre d'un homme à qui elle pourra dire son « métier », alors que longtemps la prostitution ne se disait que dans l'espace du cabinet, assure pour elle une localisation topographique de chacun des espaces de jouissance et de la place de l'objet. Elle passe de l'un à l'autre en les maintenant fermement géographiquement localisés.

Deux solutions précaires, deux compromis avec la structure du parlêtre à partir des recours qu'offre le social d'aujourd'hui, au moins sont-elles des tentatives de nouage RSI.

Une troisième ?

Une troisième, qui refuse de s'engager dans le nœud borroméen proposé par Jean Brini et promu par le social. *J'ouissens pas*, l'inhibition tient le nœud du côté symbolique et contient la jouissance Autre dans un espace réduit à son minimum. Elle décrit précisément ce passage de l'inhibition à l'angoisse, dans des moments où la jouissance Autre s'approche. L'angoisse

la garde de cette rencontre. Il est vrai que le lieu de la jouissance Autre est déjà bien occupé d'abord par une mère, très bruyante depuis cet espace et puis par son homme. Du nouage de leur rencontre, il gagne l'extase, dont il profite amplement grâce à l'ecstasy et à la cocaïne où elle refuse de l'y suivre. Ne lui reste, pour habitat que la jouissance phallique ; le va-et-vient de l'inhibition à l'angoisse que les séances lui permettront de dialectiser indique les difficultés à ce que ça fasse logement mais lui permettent quelques pas vers le dégagement du sens... Un jour elle manque à une séance dont je lui réclamerai le prix à la suivante. C'était tressé à ce qui se disait de la possibilité que quelque chose vienne à manquer pour elle. Pour cette jeune femme, les espaces de la jouissance Autre et du sens demeuraient contenus à leur minimum, tels qu'indiqués sur le schéma réalisé à partir du nœud de Jean Brini, à la différence que le rond du Réel n'enjambe pas l'Imaginaire mais descend sur le rond du Symbolique (voir Schéma 2). La jouissance phallique envahit le nouage ; l'angoisse peut se déployer amplement dans l'Imaginaire ; l'inhibition est rempart à la jouissance phallique. Le paiement de la séance réclamée ne peut valoir comme interprétation. Sans recours à la symbolisation, prise sur son versant réel, l'interprétation la déloge du lieu qu'elle occupe – trop tôt ; elle cessera de venir sans bruit.

Et pour les hommes ?

Je pourrais évoquer l'histoire, qui semble sortie de Jarry, de ce jeune homme qui paie des prostituées pour passer une soirée à jouer à la *console* (*sic* !). Si la fille semble y prendre du plaisir alors a lieu un acte sexuel rapide... Mais j'ai eu l'occasion de rencontrer un jeune homme qui, il me semble, est parvenu à ce que s'écrive la proposition de Charles Melman. Pendant la cure, la rencontre d'une femme lui ouvre le champ de la jouissance Autre qui auparavant levait une angoisse massive accompagnée d'effets somatiques violents. Cette rencontre assure l'espace de la jouissance phallique dont jusqu'alors l'inhibition le gardait, tout en la localisant grâce à un humour certain. Les questions du manque, de la dette symbolique trouvent une place dans son nouage. Mais pour en arriver là, il lui aura fallu se départir de *Tinder*, dans lequel il entraît comme dans un exercice de pratique appliquée et des *Tutos*, dont il était friand. À partir de ses tentatives d'acquérir un savoir-faire intellectualisant quant au continent noir, tentatives trouées par les élaborations produites dans la cure, peu à peu, ce jeune-homme a pu faire une place à la contingence d'une rencontre, à la *possibilité de* l'amour.

Depuis la fin du XIXe siècle, l'usage des mots qui était en vigueur, opératoire dès le début du XVIIe siècle, s'est modifié. De nombreux mouvements artistiques en ont fait l'écho et ont porté ce changement : Pataphysiciens, puis dadaïste et surréalistes jusqu'aux auteurs du Nouveau roman. Ces mouvements visaient à ébranler l'usage classique de la métaphore. Ce n'est pas sans rapport si c'est au même moment que Freud repère que la sexualité est entièrement prise dans les mots... Pourtant la structure de *stabitat* qu'est le langage demeure, ce sont les manières *dlabiter* qui ont changé. De la loi du père, qui redoublait la structure même du parlêtre, en faisant prévaloir le Symbolique, nous sommes passés à une injonction d'un autre ordre que Pierre Louÿs énonçait ainsi dans la préface d'*Aphrodite* (1896) « ceux qui n'ont pas senti jusqu'à leur limite, soit pour les aimer, soit pour les maudire, les exigences de la chair, sont par là même incapables de comprendre toutes les étendues des exigences de l'esprit. » La difficulté contemporaine tient dans le fait que les sujets d'aujourd'hui, pris dans le discours capitaliste, n'ont pour seul recours que de s'appuyer sur la structure borroméenne du parlêtre. Qui en a envie ?

Schéma 1:

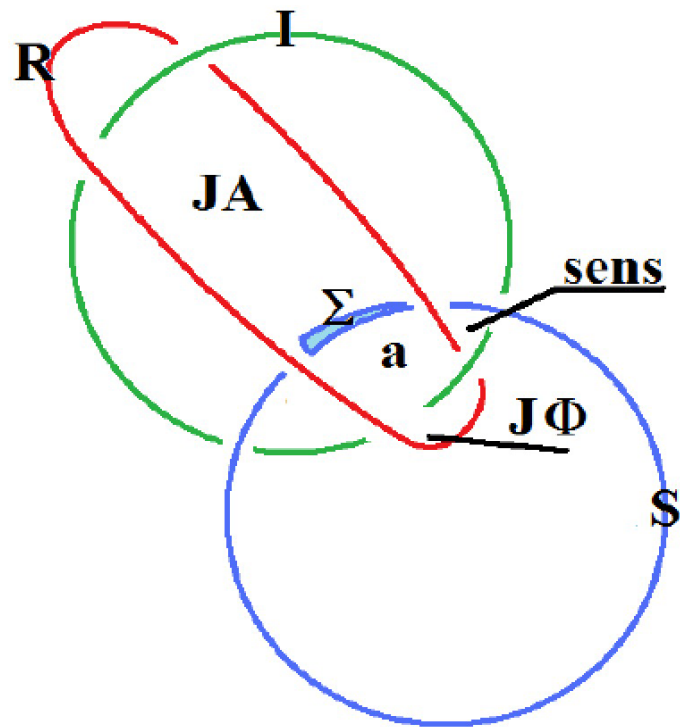


Schéma 2:

